

Assises académiques de Prévention de l'Illettrisme

Lille 2 décembre 2010

Atelier 3 : Continuités et liaisons : un facteur de réussite

Intervention de **Anne MORANGE**, professeur de lettres au lycée Maxence Van Der Meersch Roubaix

De l'expérience vécue à l'expérience littéraire chez l'élève : le texte comme réconciliation avec l'école

Retrouver le goût de lire

Il n'est pas rare, en début d'année scolaire, d'accueillir des élèves sortis du collège qui ont oublié les ouvrages lus en troisième ; pour beaucoup d'entre eux, la lecture est un pensum, le livre à lire est un devoir de plus. Trop de jeunes fuient le texte, affichant même un dégoût du livre... Il s'agit, alors, pour le professeur de Français d'amener ces nouveaux élèves du lycée Van der Meersch de Roubaix à la curiosité du texte, à l'envie de le recevoir. Il s'agit, encore, de les amener au plaisir d'écrire et à la jubilation dès qu'il s'agit de lire sa création !

C'est pour ces élèves que l'activité ici présentée a été conçue... En groupe, hier en aide individualisée ou en module et aujourd'hui en accompagnement personnalisé ou en enseignement d'exploration, il est possible de travailler cette approche du texte, d'en relancer la curiosité et l'envie, pour amener en douceur les adolescents à la lecture et à l'écriture heureuses.

Menée en classe de seconde, cette activité, qui s'inscrit dans le programme avec l'analyse de la nouvelle et du naturalisme, se fonde sur « Les Étrennes de la mendicante ». C'est une nouvelle naturaliste de Zola proposée à un moment encore inaugural de l'année, en automne : celui de la Journée mondiale du refus de la misère.

Pour éveiller les bonnes volontés, lever les élans, on choisit de venir au conte de Zola par un travail d'expression orale, ancrée dans une réflexion sur la société de l'élève, elle-même inscrite dans la préparation de cette Journée mondiale du refus de la misère.

Éveil des regards, des voix, des esprits : choix d'images

« *Ces Roms qui dérangent* »

Les élèves réagissent d'abord à un document de presse proposé : il s'agit de la Une de l'édition du 6 juin 2009 du quotidien régional *Nord Éclair*. Le titre, « Ces Roms qui dérangent », et la photographie d'une jeune Rom, entourée de trois CRS, serrant un petit enfant, sont au cœur des échanges : les élèves sont dans la réception, sollicités, et leurs interventions intellectuelles et affectives sont encouragées, valorisées, reformulées.

Dans ce travail oral et spontané, les élèves cernent la figure féminine de la mendicante avec cette jeune mère Rom, mettent en relation la photographie et le titre elliptique, n'hésitant pas à justifier le dérangement, d'ailleurs. La question de la mendicité est donc abordée sans aucune empathie de la part des jeunes pour la mendicante, la mère Rom. Chaque intervention est accueillie, l'objectif étant de lancer, au travers du travail littéraire, une réflexion citoyenne.

« *Précarité, tendons la main* »

Pour faire réfléchir les élèves sur leur condamnation de la mendicante Rom, une deuxième photographie est proposée : c'est la Une du magazine du Conseil Général pour le département du Nord, en date de décembre 2006 : *Le Nord* est un magazine que tout le monde peut recevoir à la maison ; dans notre parcours, il se substitue au journal régional que beaucoup lisent dans la classe. Sur cette Une, nous voyons deux hommes pour illustrer la thématique du dossier annoncé par le magazine : « Précarité, tendons la main ». À nouveau, les élèves réagissent, mettant en relation la figure de la mendicante, déjà analysée, et cette photographie des deux sans domicile fixe qu'ils décrivent avec empathie. Ce travail d'expression, fondé sur l'observation, la formulation de jugements, la recherche du mot juste, est déjà un entraînement qui favorise la réception du texte : celui du camarade, par exemple, qui livre

son point de vue quant à la mendicité, quant à la générosité.

Cette expérience de l'argumentation est l'occasion de trouver sa place dans le groupe, de prendre confiance dans ses aptitudes : savoir observer une image, savoir mettre en relation des images, savoir établir des liens entre la photographie et les mots des documents, savoir reformuler sa pensée pour l'imposer, savoir écouter l'autre pour mieux lui répondre aussi.

Dans ce temps fort se dégage une contradiction qu'il s'agit de recueillir, pour mieux la dépasser : les deux pauvres du magazine *Le Nord* éveillent une pitié qui est refusée à la mère Rom que l'on a vue à la Une de *Nord-Éclair*.

« *En janvier, tout le monde ne passe pas à l'euro* »

Un troisième document est alors exploité : c'est une publicité d'ATD Quart Monde, en date du 17 octobre 2001, pour la Journée mondiale du refus de la misère, avec comme accroche : « *En janvier, tout le monde ne passe pas à l'euro* ». Nous sommes en 2001, et la figure du mendiant, à laquelle ATD Quart Monde donne la primauté sur l'affiche, n'a pas de visage ; de l'être humain on ne voit que les mains, les pieds abîmés, les jambes repliées sur un trottoir. Avec cette figure anonyme du mendiant, les élèves étudient la fonction et le fonctionnement du document argumentatif et sont particulièrement sensibles au portrait, analysé avec l'exigence du mot juste.

Avec ce troisième support, il est possible, en présentant la Journée mondiale du refus de la misère, d'interroger l'efficacité de cette publicité pour amener les gens à la générosité ; il est également possible de revenir à la discrimination qui touche les mendiants, dans la sensibilité même des jeunes. La confiance s'est installée dans les échanges, la parole y est naturelle et inspirée, passionnelle aussi.

Des photographies de mendiants aux « Étrennes de la mendiante » : lire Zola

La nouvelle d'Émile Zola, publiée en 1865, s'intitule « *Les Étrennes de la mendiante* ». Le titre, qui annonce un personnage de mendiante, éveille la curiosité du groupe et la nouvelle entre, alors, en relation avec les documents d'introduction exploités (*Nord Eclair* date de 2009, *Le Nord* date de 2006, la publicité d'ATD Quart Monde de 2001).

En même temps, cette œuvre va s'éclairer du contexte choisi de la Journée mondiale du refus de la misère. Le projet de lecture qui sera prolongé par un atelier d'écriture s'intègre dans cette réflexion sur notre monde que l'élève appréhende comme citoyen.

Ce conte du XIX^e siècle est constitué de deux mouvements : le premier est consacré aux parents de la mendiante que Zola a inventés dans un Paris en fête (c'est la nouvelle année), et qu'il a décrits dans ce cadre littéraire de la misère. Leur seul secours est la fillette qu'ils mettent sur le trottoir avec ses plus belles guenilles pour la mendicité. Le second consiste en un discours argumentatif dans lequel le conteur appelle à la générosité en ces jours de cadeaux.

La lecture orale et réactive permet aux élèves, encore nourris des images initialement étudiées pour leur portée affective, de dégager la dimension argumentative de la nouvelle. L'analyse première des portraits de photographes a bien sûr préparé celle du portrait littéraire de la mendiante fictionnelle et des moyens mis en œuvre par Zola pour émouvoir.

Sans réduire « *Les Étrennes de la mendiante* » à cette inspiration de la misère, on peut poser la question de l'efficacité du texte littéraire de Zola (à comparer avec la publicité d'ATD Quart Monde), dès qu'il s'agit de traduire le manque, la privation, la souffrance.

Les parents que Zola, dans sa fiction, a donnés à la petite mendiante conduite par son père sur le trottoir pour mendier, rappellent aux jeunes élèves cette jeune mère Rom chassée par la police, son enfant dans les bras... Le conte naturaliste permet alors, au travers de cette mise en relation, d'aborder la permanence d'une mendicité qui convoque l'enfance : objet d'inspiration esthétique chez Zola, elle pousse l'élève à interroger le monde du XXI^e siècle qui est le sien.

La lecture des « *Étrennes de la mendiante* » entre en résonance avec les images d'une réalité urbaine contemporaine que les élèves ont, en premier, commentée ; ainsi sollicités, ils appréhendent la nouvelle avec appétit, se sentent maîtriser le domaine de la fiction en quelque sorte : s'ils savent relever comment la misère et l'aliénation s'inscrivent dans le texte même, ils savent, aussi, montrer comment le romancier, certes inspiré par les misères qu'il a ainsi dénoncées, a inventé des parents qui conduisent

leur enfant unique sur le chemin de la mendicité...

Des éléments de l'œuvre de Zola sont sans mal dégagés : la primauté du personnage du peuple, la part du déterminisme, par exemple, et l'on peut inviter les élèves à s'ouvrir au naturalisme tel qu'il s'est ici expérimenté dans cette nouvelle de l'observateur déjà expérimentateur et qui deviendra un grand pionnier de la photographie. Les élèves sont très réceptifs.

Le parcours fructueux de cette expérience constitue une réponse possible à ce propos d'élèves : « La lecture, ça sert à rien », un propos souvent retrouvé dans les fiches de présentation, en début d'année scolaire.

De l'écrivain à l'écriture : écrire, à partir de Zola, pour s'engager dans le monde qui est le sien...

L'atelier d'écriture est finalement l'occasion de mesurer combien les élèves sont entrés dans cette lecture littéraire heureuse car vécue ! Si la nouvelle a donné à voir, à sentir, à entendre, elle a été aussi une sorte de terreau pour l'inspiration des jeunes : une photographie, proposée avec quelques « phrases-sources », est alors proposée au groupe qui s'en empare. Il s'agit du portrait d'une vieille dame seule, assise dans la rue, sur une marche de maison. Cette photographie, trouvée dans *Valeurs mutualistes* de décembre 2000, dit l'exclusion des personnes âgées, condamnées à la mendicité, et les adolescents réagissent à cette réalité de la mendicité des anciens qui éveille compassion et rage. Cette réception est, à ce moment du travail, forte de tout ce qui a déjà été développé et dépassé dans le champ de l'observation, de l'argumentation, de la lecture. Il s'agit de récupérer symboliquement la richesse de cette réception des élèves pour nourrir l'écriture.

L'adhésion des jeunes ne fait aucun problème, et leurs courts textes sont d'une grande puissance émotionnelle dès qu'il s'agit d'exprimer, de façon tout-à-fait littéraire, la souffrance physique et psychologique du personnage qu'ils sont en train de s'inventer, à partir de cette photographie de vieille dame qui quitte la rue pour prendre place dans des textes qui lui donnent une âme, avec une détresse qui émeut et prépare la conclusion argumentative des inventions. La qualité littéraire de ces textes d'élèves, exposés au CDI, aux « Portes Ouvertes » du Lycée, bientôt livrés sur le site de notre Lycée Van der Meersch de Roubaix, est alors valorisée dans un moment choisi de lecture orale, théâtralisée. Cette expérience d'écriture est un moment important qui correspond à une sorte de réconciliation de l'élève avec le texte, à lire : il faut apprendre ou retrouver le plaisir de lire son propre texte, destiné aux autres. L'expérience littéraire a bien été une expérience heureuse car féconde, et la nouvelle parcourue n'a pas été qu'aboutissement : elle a été incitation. En même temps, il s'agit de mettre en regard ces productions avec la Journée mondiale du refus de la misère ; et ce, pour mesurer la fonction, l'efficacité de ces créations d'élèves qui veulent persuader et convaincre ceux qui pourraient venir au secours des mendiants.

Pour installer les textes des élèves au cœur de l'actualité, on finit l'activité sur un article de presse : « L'arrêté anti-mendicité de Nice est jugé légal par le tribunal administratif », article paru dans *Le Monde* en 1997 et qui a le mérite de présenter les points de vue de ceux qui veulent chasser la mendicité de Nice et ceux qui appellent à la solidarité. L'exploitation d'un document touristique de la ville de Nice permet aux élèves de se représenter cette ville avec son carnaval, son ciel bleu : une sorte de paradis qui chasse ses mendiants de son centre-ville. Bien sûr, cette image touristique et colorée de Nice, la ville de fêtes, entre en relation avec celle, toute littéraire chez Zola, de Paris, la ville au moment des fêtes ; et le texte écrit par les élèves, véritable appel à la générosité, entre en correspondance avec la fiction argumentative de Zola.

Conclusion : l'élève s'est fait créateur...

Jouant le jeu du romancier, un romancier qui serait engagé et préoccupé du monde comme il va, l'élève peut au travers de cette expérience réparer un peu ce qui est à l'origine de sa désaffection pour le texte, la lecture, l'écriture et l'école. Il a pu mesurer combien sa voix était, dans le groupe, sollicitée pour sa qualité, combien sa plume était, dans l'enjeu de la réflexion citoyenne menée dans le cadre de la Journée mondiale du refus de la misère, utile aussi pour le combat de certaines valeurs. Surtout, l'adolescent a exprimé une nouvelle envie de lire ; le jeune lecteur a, en sus, retrouvé le plaisir d'écrire une histoire, avec son personnage ; celui-ci est le corps de son texte, le cœur de sa réconciliation avec la fiction. Cette dernière est son œuvre ; elle renvoie finalement le jeune à son monde, dans une démarche esthétique qui dit les liens entre l'activité littéraire et la vie. Son invention prolonge un combat citoyen

qui a inspiré son imaginaire sensible. Par expérience, alors, l'élève peut comprendre l'écrivain et même se dire qu'il en est proche. Et c'est par cela que nous pensons que la réconciliation s'est faite avec le texte, à l'école des écrivains !